

LAURENT MIGNARD
Pocketquartet



REVUE DE PRESSE



RADIO

GOOD NEWS

FRANCE MUSIQUE « Les invités d'Arièle » Arièle Buteaux - concert en plateau

FRANCE MUSIQUE « Open Jazz » Alex Dutilh

FIP – chronique album

ALTER TROPICUS

FIS – Sélection FIP

FRANCE MUSIQUE « Jazz sur le vif » Xavier Prévost - Concert au studio 104

FRANCE INFO « Tendance Jazz » Germain treille

FRANCE MUSIQUE « Un mardi idéal » Arièle Butaux - interview et concert

FRANCE MUSIQUE « Jazz de cœur, Jazz de pique » chronique Alex Dutilh

FRANCE MUSIQUE « Par ici les sorties » Arnaud Merlin

FRANCE MUSIQUE « Sur tous les tons » Sacha Reins

FRANCE CLUTURE « Un poco Agitato » Sacha Reins

RFI - Yvan Amar

FIP« Jazz à FIP » chronique Franck Médioni

TSF« Jazz Live » Jean Michel Proust

TSF « Côte d'Azur - « Jazz live » concert des révélations Jazz à Juan 2005

TSF Paris « « le 20h de TSF» interview LM

TSF Paris « Jazz live » concert des révélations Jazz à Juan 2005

TSF Côte d'Azur « Paroles de Jazzmen » Sir Ali



mai 2011



LAURENT MIGNARD POCKET QUARTET GOOD NEWS

1 CD JUSTE UNE TRACE / SOCADISC

NOUVEAUTÉ. Dans la musique de Laurent Mignard, un vrai cocktail : une pincée d'Ornette Coleman (pour l'interaction et le grain de folie du quartette acoustique), une dose de Duke (pour le côté jungle parfois évoqué), une louche de funky trip hop (*Come on Right*), des envolées gillespiennes (*Frenetic City*) et enfin une rasade de Don Cherry (pour la brillance de la trompette de poche). Tous les ingrédients d'un jazz de bonne humeur qui revendique clairement son optimisme. En introduction de l'album, *Old World* sonne d'ailleurs comme le bref enterrement d'un monde qui se retire sans regrets. Lui succède un monde nouveau assurément pluriel et de ce micmac d'influences diverses résulte une vraie jubilation entre un jazz traditionnel dont le patron de la Maison du Duke (voir Jazz Magazine n° 623) connaît tous les ressorts, et une modernité acoustique sans effets surajoutés. C'est du brut pétillant. L'écriture, souvent serrée et dense, permet aux protagonistes d'échanger quelques flèches fusantes parmi lesquelles le jeu de Mignard étincelle avec un surbrillance magistrale, en contraste avec le jeu rauque de Geoffrey Secco, impressionnant au ténor. Seul regret : qu'aient été privilégiés des formats souvent courts qui donnent l'impression d'un grand zapping. Jubilatoire certes, mais quelque peu frustrant. ■ JEAN-MARC GELIN

Laurent Mignard (tp de poche), Geoffrey Secco (ts, ss), Eric Jacot (b), Luc Isenmann (dm).
**La Ferté-Gaucher, studio "Les Hantes",
 1-2 et 3 octobre 2010.**



Laurent Mignard Pocket Quartet : « Good News »

Juste une Trace – 2011

Laurent Mignard (tp de poche), Geoffrey Secco (sx ten/sop), Eric Jacot (cb), Luc Isenmann (dr)

Le Pocket Orchestra nous revient en pleine forme avec ce nouvel opus dédié aux bons gestes de l'espèce humaine pour sa pérennité. Il fallait que quelqu'un y pense ! C'est chose faite avec ce disque intitulé « Good News », toujours aux côtés des musiciens permanents de cette formation ravageuse : Luc Isenman à la batterie, Geoffrey Secco aux saxophones, Eric Jacot à la contrebasse et bien entendu, Laurent Mignard le « trompinettiste » au cœur tendre. L'aventure commence par une courte et triste évocation de ce qui pourrait rester de notre vieille planète, à l'heure du changement, le vrai, le bon (Old World). Et c'est dès la seconde composition, Come On Right, que le débat part sur les chapeaux de roues, avec pour indicatif cette ligne de basse aussi simple qu'efficace. All aboard ?

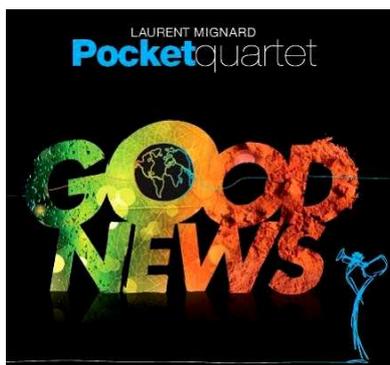
En parcourant chacune des œuvres de ce quartet délirant, il est impossible de résister à cette folle spontanéité dont font preuve ces fous du binou. D'audacieuses envolées lyriques hors du commun ponctuent chaque solo, comme par exemple dans Frenetic City. Comment ne pas aimer être emporté dans ce délirium frénétique, dans lequel évolue cette furieuse envie de vous surprendre. Toutes les combinaisons sont bonnes, de l'improvisation collective aux bruitages intempestifs, en passant par des accessoires pas si étranger d'une telle esthétique choisie, comme le bowl du trompinettiste.

Difficile aussi de résister à tous ces dialogues que les soufflants nous offrent, avec à chaque fois encore plus d'inventivité. Si j'ose dire, et vous m'en excuserez le terme, faisant état d'un bordel incommensurable. C'est d'ailleurs après un calme et serein détour (Contemplation) que ce désordre refait surface dans une improvisation encore une fois dénudée de toute grille harmonique. D'ailleurs, cela ne dépossède pas ce quartet de son talent de compositeur, en témoigne ces clins d'œil à Thelonious Monk dans la dissonance des thèmes (Playmobil City), à Duke Ellington dans l'organisation contrapuntique des mélodies et à Ornette Coleman pour la malicieuse créativité (Birds).

Ajouter à cela une dose de funk ravageuse et quelques mesures composées, et vous trouverez un parfait éventail de ce que peut produire de mieux un groupe de Jazz d'aujourd'hui, même si cette appellation d'origine contrôlée a déjà vu son sens largement évoluer, et ce, grâce à de tels groupes.

Et chose rare, comme un prolongement de ce disque, il vous est possible d'échanger, vous, chers auditeurs, de faire partager vos idées ou vos initiatives pour changer le monde à partir d'un blog créé par ce groupe, www.GoodNews-Pocket.com. En Musique, évidemment.

Tristan Loriaut



[Jazz à Paris](#) > [CD etc.](#) > Good News : Laurent Mignard pocket 4tet

Good News : Laurent Mignard pocket 4tet

Good News ou comment sortir de la déprime en scrutant ces signes d'émergence d'un monde neuf, plus ouvert, positif.

Optimiste résolument ! Et cet optimisme pétille dans la musique du "pocket 4tet" de Laurent Mignard.

Il nous convie à une fête du jazz, célébrant les retrouvailles de certaines de ses esthétiques, du New Orleans (revu par Ayler) au free tendance Ornette, en passant par le hard bop, le jazz rock, des accents de Miles, et des fragrances du monde entier qui n'auraient pas déplu à Don Cherry. Le projet de Laurent Mignard est donc bien de faire un jazz ouvert au plus grand nombre, qui intègre des pans entiers d'une musique réputée à tort comme exigeante.

Le choix de la trompette de poche fait naturellement penser à Don Cherry, d'autant qu'on y retrouve sa brillance, l'éclat du cuivre, ses fulgurances qui ont tant contribué au pur plaisir des sons du premier 4tet d'Ornette. Même type de formation : sax, trompinette, basse et batterie.

On y retrouve aussi les accents d'Ornette himself, et la puissance de ses thèmes : il fut aussi, faut-il le rappeler, un formidable compositeur de thèmes (et pas seulement de "Lonely Woman").

Laurent Mignard propose des pièces courtes (environ 4mn), laissant donc une large prégnance aux thèmes. Et le groove est partout, comme pour célébrer la joie, l'énergie de ce monde nouveau.

Pour illustrer ce CD, Good News, deux extraits :

- Old World : l'enterrement d'un vieux monde, à la manière des cortèges de New Orleans, mais avec les vibratos d'Albert Ayler, et un rythme chaotique à la batterie peut-être pour souligner le dérèglement du monde qui disparaît.
- Le choix d'une pièce plus représentative du disque a été assez difficile. La réécoute de chaque pièce faisait changer le choix :
- Manhattan Express, tout de riffs, avec un formidable duo de cuivres sans basse ni batterie ?
- Balkan, thème digne de la période hard bop matinée d'Ornette, et son balancement, dû en particulier à la basse, magnifique tremplin pour un solo de Laurent Mignard suivi d'un beau chant lyrique au sax ?

Finalement, c'est Frenetic City, avec le très bon chant de Geoffrey Secco (sax) et les superbes interventions de Laurent Mignard. Ce thème donne aussi l'occasion d'entendre pleinement la basse (Eric Jacquot) et la batterie (Luc Isenmann).

Écoutons ces deux pièces : (...) Un jazz champagne !

Laurent Mignard (trompette de poche), Geoffrey Secco (ts, as), Eric Jacot (b), Luc Isenmann (dms) . Cette formation sera au Sunset samedi 7 mai. Occasion de vibrer en live.

Laurent Mignard et son Pocket quartet pour nous annoncer des Good News

La semaine dernière nous vous faisons part de notre enthousiasme pour le nouvel album de Laurent Mignard , "Good News" ; le trompettiste de poche et son Pocket Quartet était justement au Hot Club mercredi soir pour nous donner une version live de ce projet qu'il porte en lui comme son espace de totale expression personnelle, de plaisir et de liberté notamment par rapport à son Duke Orchestra ou il recherche principalement la fidélité et le respect méticuleux à

Duke Ellington.

Ici, avec le Pocket Quartet, en signant toutes les compositions, Laurent Mignard affiche ses convictions et ses espoirs optimistes en la germination d'un monde nouveau dont il voit les traces à travers toutes les initiatives novatrices que pointe le blog accompagnant la sortie de l'album www.goodnews-pocket.com, que ce soit dans le domaine environnemental, sociétal, économique (avec le "social business") ou intellectuel autour de la pensée d'Edgar Morin. A l'image de ces initiatives, la musique est résolument optimiste et pétillante. Au cours du premier set les morceaux dépassent rarement les cinq minutes par contre les paysages et les ambiances changent en permanence : du modernisme funky de *Come on right*, au foisonnement de "Balkan" en passant par les moments plus posés et introspectifs de *Contemplation*, on débarque sur des terres nouvelles avec *Adventure Land* pour une composition plus étirée avec un travail époustouflant de **Geoffrey Secco** au sax ténor.

La surprise de ce premier set viendra de l'invitation faite à la chanteuse lyonnaise **Betty Fleur** de rejoindre le groupe pour une magnifique et très réussie reprise de *My Man* dans laquelle la chanteuse parvient à nous faire ressentir intensément un peu de l'âme et du blues de Billie Holiday , bien secondé par les belles envolées de la trompette de poche de Laurent Mignard.

Le deuxième set donnera lieu à des morceaux plus longs, encore plus énergiques, avec des solos plus développés, comme sur ce *Manhattan Express* clin d'œil à New York, dédié à la mère de Woody Allen et à toutes ces mères que l'on veut culpabiliser, composition qui dégage une grande "force tellurique", accentuée par les frappes appuyées de **Luc Iseemann** à la batterie. Le plus apaisé *Contantinoble* est ouvert par de belles lignes de basse d'**Eric Jacot** suivi d'un velouté et très expressif solo de sax de Geoffrey Seco. Petit retour sur les albums ayant précédés "Good News" notamment pour un très dense *Traffic* ou la trompette de Laurent Mignard s'envole, un peu en décalage avec l'image de ce monde nouveau que l'on imaginerait plutôt sans embouteillage ni voiture. Le concert se termine sur un *Frenetic City* dessinant bien ces nouvelles mégalopoles porteuses d'espoir pour le futur.

Jusqu'au bout, toutes les interventions des membres de cet étonnant quartet nous aident à croire que ce nouveau monde reste possible.

Gérard Brunel

Musique : Laurent Mignard donne le la

Adopté par la ville de Cavalaire depuis que son père, Serge, a pris les rênes du port privé, Laurent Mignard se fait toujours une joie de revenir dans le golfe. Samedi soir, c'est en tant que parrain du 16^e concours de l'« Encre bleue » qu'il a fait son retour à la salle des fêtes. Il était accompagné, sur scène, du contrebassiste Marc Buronfosse, du batteur Luc Isenmann et du saxophoniste Geoffrey Secot.

Un come-back qui coïncidait avec la sortie de son album-concept *Good news*, « L'idée, c'est que le monde



Le trompettiste Laurent Mignard.

(Photo S.B)

change et pour nous, c'est une bonne nouvelle. Je ne suis pas syndicaliste, ni révolutionnaire. On avait simplement envie de dire aux

gens qu'un autre monde, plein d'espoir et de couleurs, s'offre à nous et des initiatives fleurissent un peu partout », scande lentement le

musicien, convaincu que le « monde actuel est condamné à sa perte ». D'où le titre du premier morceau, *Old world*. Un monde en déclin qu'il enterre à coups de trompette. De poche. Comme les bribes de son qu'il a transporté, et transformé, au gré de ses voyages colorés. Le jazz alternatif de Laurent Mignard s'abreuve de toutes les musiques du monde.

Savoir +

Les « bonnes nouvelles » de Laurent Mignard : www.goodnews-pocket.com.

BLOG DE CHOC – 2 mai 2011



-Laurent Mignard et son Pocket Quartet au Sunset le 7. Geoffrey Secco aux saxophones ténor et soprano, Eric Jacot à la contrebasse et Luc Isenmann à la batterie épaulent brillamment Laurent qui souffle des lignes mélodiques inventives dans sa trompette de poche. La musique évoque celle des grands opus de Don Cherry et d'Ornette Coleman. Fanfares né-orléanaises, comptines allègres et joyeuses confiées à deux souffleurs qui, poussés par une rythmique tonique et vertébrée, instaurent un dialogue permanent, mêlent et malmènent les timbres de leurs instruments respectifs avec beaucoup de lyrisme. Directeur musical du Duke Orchestra, Laurent Mignard propose une autre musique, la sienne, et nous dévoile une autre facette de son talent.

Laurent Mignard au Café de la danse, Paris (75) - 20 avril 2011.
 Soirée du label Juste une trace

**Laurent Mignard Pocket Quartet : Laurent Mignard (Trompette de poche), Geoffrey Secco (Sax Tenor), Eric Jacot (Contrebasse), Luc Isenmann (Batterie)
 Concert de sortie de "Good News"**

Le concert commence très fort, avec **Old World** soutenu par la basse en ostinato qui prépare le terrain à nos deux solistes Geoffrey Secco et Laurent Mignard. On ressent tout le plaisir des musiciens sur scène, qui reçoivent à de nombreuses reprises des ovations plus que méritées. L'homme à la pocket trumpet n'est pas avec son Duke Orchestra ce soir, pourtant, à quatre ils occupent autant d'espace qu'un big band, les hauts plafonds du café de la danse ne sont pas de trop pour accueillir ces musiciens enchanteurs

Laurent Mignard n'a pas emprunté qu'à Don Cherry, il s'est aussi autorisé à reliquer du côté de ce **Balkan** aux harmonies orientales. L'ensemble est tenu par une batterie au groove sec, et Luc Isenmann nous gratifie d'un solo endiablé. On ne tient plus en place, on partage les émotions chaleureuses qui se dégagent de cette musique.

Le troisième et dernier morceau du set, **Constantinoble**, demande humblement « que ce serait-il passé à l'époque des croisades, si au lieu de faire la guerre, on avait construit ensemble », et s'envole dans un morceau à deux temps, ponctué par un solo d'Eric Jacot. Puis les solistes s'engagent dans une course poursuite qu'on voudrait ne jamais finir.

Pari tenu, on en veut plus. Il faudra attendre jusqu'au 2 du mois prochain... Mais "Good News" est plus qu'un nouvel album, c'est un concept pour lequel Laurent nous apprend l'ouverture d'un blog, où chacun peut proposer des initiatives qui changent le monde. La musique n'est-elle plus suffisante à cet effet ?

Noé Termine.

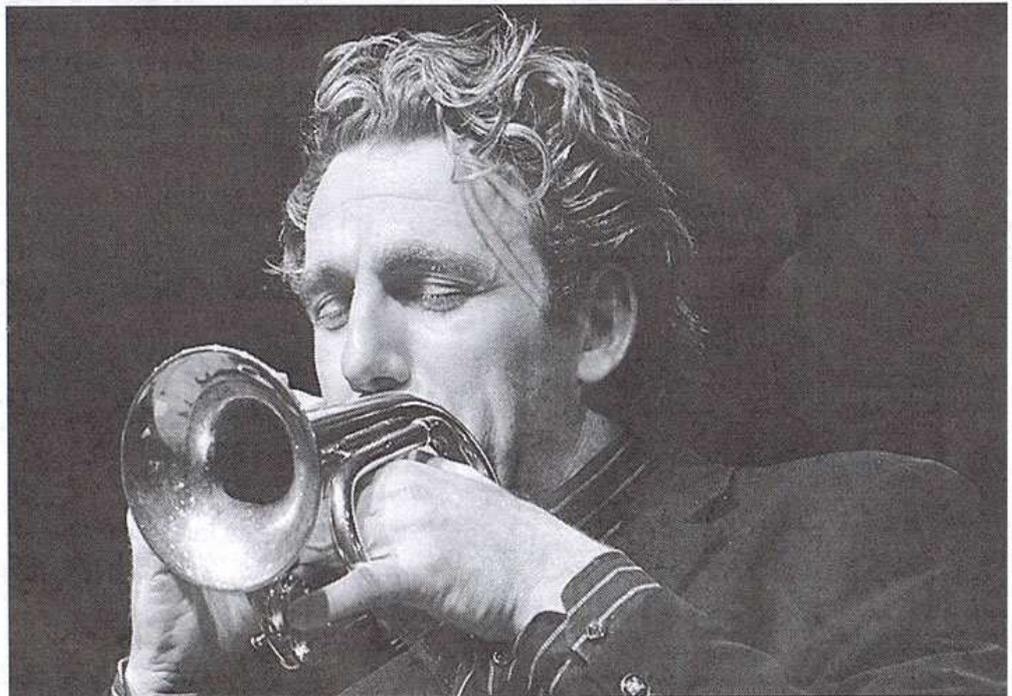
Un album à paraître en mai

Les bonnes nouvelles de Laurent Mignard

L'artiste, natif de Bellot, va sortir un nouvel album le 2 mai prochain.

Good News, tel est le titre du prochain album de Laurent Mignard qui sera dans les bacs le 2 mai. L'artiste donne ainsi à ses fans de bonnes nouvelles et il a des choses à dire. Notamment sur le monde actuel, le titre *Old World* en témoigne. Le natif de Bellot, âgé de 45 ans, ne voulait pourtant pas faire un disque de plus : cet opus lui sert de support pour communiquer des valeurs, apporter des choses.

L'homme est bien connu en Brie, il a fait ses études en Seine-et-Marne, allant au collège de Villeneuve-sur-Bellot puis en lycée à Lagny et Meaux. Titulaire d'une maîtrise de gestion, il ne se destinait pas à la musique. Pourtant, depuis 1985, il roule sa bosse dans le monde du jazz. En 2006, il est primé pour l'album *Alter Tropicus* (deux prix dont un à Juan-les-Pins) et revient donc en 2011 avec *Good*



Laurent Mignard joue de la trompette de poche. Il sortira un album le 2 mai.

News. Il donnera plusieurs concerts en avril-mai (Paris, Lyon, région toulonnaise); celui du 6 mai lui permettra de

jouer à Bellot.

Pour se procurer l'album, dans les bacs le 2 mai, il est possible de se rendre sur le site

de l'artiste : www.laurentmignard.com



1 PORTRAIT

“
SUR LES
PUPTRES :
LA PLUS BELLE
MUSIQUE
DU MONDE.”

PHOTO: JEAN-BAPTISTE MILLOT POUR JAZZ MAGAZINE / JAZZMAN

LAURENT MIGNARD

Un orchestre, une maison, des conférences, des partitions, un grand concert à l'Alhambra, bientôt des livres et des disques... Depuis 2003, Laurent Mignard et ses amis font revivre la musique d'Ellington. Avec une passion forcément plus-que-ducale : royale. Par Pascal Anquetil.

Tout débute par une rencontre. À l'issue de sa présentation lors du Concours de la Défense en juin 2002 (il y remporta un prix d'orchestre avec son Pocket Quartet), Laurent Mignard reçoit les félicitations de Frédéric Charbaut, membre du jury. Ce dernier souhaite en savoir davantage sur ses expériences et projets. Le trompettiste lui parle alors de ses ateliers jazz dans la Brie où son seul espace de répétition est une église. En raison du lieu, Mignard a choisi de faire travailler à ses élèves des pages de la *Sacred Music* d'Ellington qu'il a commencé à retranscrire. Cela fait tilt dans la tête de Charbaut, nouveau directeur de l'Esprit Jazz. Il se souvient qu'en 1969 Duke Ellington a donné un concert de musique sacrée en l'église Saint-Sulpice. Illumination ! Il lui commande dans la foulée un programme de *Sacred Music* pour la célèbre église du 6ème arrondissement, dans le cadre de l'édition 2003 de son festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés. Ainsi commença l'aventure du Duke Orchestra. Et, par ricochet, celle de la Maison du Duke, fondée en 2009, Laurent Mignard se métamorphosant sans l'avoir prémédité en ambassadeur, messenger et explorateur passionné de l'univers ellingtonien, avec l'ambition, non d'exploiter un filon, mais de creuser un sillon. Afin d'actualiser et vivifier aujourd'hui, sur scène, la musique intempestive de Duke Ellington. Afin, tout à la fois, de toucher le premier cercle des connaisseurs et de convertir un public beaucoup plus large à la richesse inépuisable de cet univers magique.

LA MAISON DU DUKE

Le Duke Orchestra de Laurent Mignard et la Maison du Duke sont aujourd'hui deux entités distinctes, mais complémentaires. La Maison du Duke, toute virtuelle qu'elle soit (elle est toujours SDF) a pour objet

de fédérer les amoureux de la musique ellingtonienne (plus de 200 adhérents). « *La Maison du Duke*, martèle Laurent Mignard, *n'est pas l'annexe du Duke Orchestra. Ce serait faire injure au talent et dévouement de Claude Carrière, président d'honneur, Christian Bonnet, président, ou Philippe Baudoin, vice-président, que de le laisser croire.* » Ses actions sont multiples pour accélérer « *le rayonnement des valeurs de Duke Ellington* ». Outre un site internet, la Maison du Duke, c'est d'abord l'organisation d'un cycle de conférences (trois à quatre par semestre) au Collège des Bernardins. Mais aussi, pour les adhérents, la mise à disposition des transcriptions (plus de 100 écrites par Mignard et quelques complices comme François Biensan) et des collections privées amassées au fil des ans par les pères fondateurs de l'association. En projet : la traduction et publication chez Parenthèses de *Music is my Mistress* et la mise en œuvre par Philippe Baudoin d'une exposition pour illustrer en panneaux thématiques le monde ducale. Bonne nouvelle ! La Maison du Duke a eu la chance d'acquiescer le fonds Clavié, du nom d'un médecin qui a toute sa vie échangé avec d'autres collectionneurs des enregistrements live de Duke, de 1945 à 1970. Ce trésor est riche de 350 bandes magnétiques représentant 650 heures de concerts. Du coup, la Maison du Duke s'est donné comme objectif de créer bientôt un label afin d'en publier les inédits.

LE DUKE ORCHESTRA

Le Duke Orchestra, c'est l'autre aventure de Laurent Mignard. « *Mon projet n'a jamais été de m'approprier la musique de Duke. Mais de la projeter dans le monde d'aujourd'hui* ». Faire revivre cette « *musique sauvage avec tout le confort moderne* » (Debussy). Nulle ambiguïté

sur la philosophie du projet artistique. « *Cet orchestre n'est pas un big band de jazz. C'est un orchestre d'interprétation qui a pour vocation de jouer le répertoire ellingtonien. Quand j'amène de nouvelles partitions l'orchestre, tout est écrit, jusqu'aux solos et lignes basse. On joue, d'abord, le matériau que j'ai relevé. Une fois que l'on a joué le morceau jusqu'au bout, je me permets alors de dire à mes musiciens : "Si vous avez mieux à me donner, vous pouvez toujours vous échapper le texte original. Sinon, respectez-le !"* » Dans le rôle maître de cérémonie, Mignard a réuni toute une équipe de fidèles, jeunes ou vieux, ellingtoniens émérites (François Biensan, Philippe Chagne au baryton que l'on appelle désormais "Harry réincarné") ou néophytes avides de découvrir cet univers en expansion. « *Ils savent tous que sur les pupitres il y a toujours à jouer la plus belle musique du monde* ». Ils le prouveront le 26 mars à l'Alhambra pour un concert dont l'invité sera Ellington personne. Grâce à une mise en scène qui mêlera musique au vidéo-art. Grâce à Marilor qui mixera direct des images d'archives pour mieux jouer du réel et du virtuel. « *Duke revient sur la scène du nouvel Alhambra. On va le rencontrer, l'entendre, l'interviewer. O Duke sera bien là, "alive", pour diriger l'orchestre, présenter des inédits et témoigner de ses valeurs* ». ■

CONCERT "Duke Ellington is Alive", le samedi 26 mars à Paris (l'Alhambra). "Duke Ellington Panorama", le 13 mars à Saint Malo (Couleurs Jazz)
CD "Duke is Alive" (Juste Une Trace).
CONFÉRENCES Le premier lundi de chaque mois, de 19h30 à 21h30, à Paris (Collège des Bernardins) : "Les Suites chez Ellington" par Claude Carrière (le 7 mars), "Duke Ellington manager" par Laurent Mignard (le 4 avril), "Les trombones chez Ellington" par François Théberge (le 2 mai).
NET contact@maisonduke.com et maisonduke.com

Duke, l'esprit et la lettre

Laurent MIGNARD



Laurent Mignard est un musicien vraiment original dans le paysage musical français. De Duke Ellington à Don Cherry, de Bix à Miles, du Quartet au Big Band, de John Kirby au Pocket Quartet, cet homme encore jeune (il est né en 1965 à Bellot, Seine-et-Marne) a tout tenté et souvent réussi, jusqu'à être lauréat du Concours National de jazz La Défense 2002 et vainqueur des Révélation de Jazz à Juan 2005. Ses prestations sont toujours des surprises, et la qualité de ses projets comme sont énergie est à la base d'une notoriété naissante au sein de la planète jazz qui est tout à fait légitime. Du Méridien Etoile, du Festival de Pertuis (2006) au Premier Caval'Air Jazz Festival 2010, ce chef et son Duke Orchestra ne cessent d'étonner et d'enthousiasmer ceux qui connaissent cette musique, et nul doute que la prochaine rencontre au Festival Jazz à Vienne (5 juillet 2011) entre les deux big bands de Laurent Mignard et Michel Pastre, qui vont revisiter le mythique meeting de l'Orchestra de Duke Ellington et du Count Basie Big Band sera pour les milliers de spectateurs un moment très spécial.

Voici donc une interview commencée en 2006 et peaufinée avec le temps, jusqu'au premier festival de jazz de Cavalaire (Var) en septembre 2010.

Jazz Hot : Nous nous rencontrons depuis plusieurs années, le grand public commence à vous découvrir. Pour beaucoup, vos concerts sont de vraies révélations. J'aimerais que vous vous présentiez...

Laurent Mignard : Je suis né en 1965 à Bellot, dans la vallée du Petit Morin, en Seine-et-Marne, près de Coulommiers ; un tout petit village. Son harmonie y jouait la musique populaire pour le plaisir des gens. Ce n'était pas du tout la culture des conservatoires. Mon père était maire du village ; trompettiste, il avait fait partie de cette harmonie dans sa jeunesse. J'étais très jeune quand j'ai découvert sa trompette au grenier. Je lui ai demandé de me montrer comment ça fonctionnait. « La Mer » fut le premier morceau que j'ai joué ; mon père ne cessait de me répéter : « si bémol à la clé » ; je ne comprenais pas ce qu'il me disait.

Dans quel type de famille avez-vous grandi ?

Je fais partie d'un milieu favorisé mais sans prétention. Mon père a repris la fabrique de cidre créé par son grand-père ; c'est devenu une grande entreprise, les Cidres Mignard, qui emploie beaucoup de monde.

Et les études ?

J'ai passé un bac B. Ensuite, j'ai fait un Deug de marketing et finances à Dauphine, puis la licence, la maîtrise... Après, j'en ai eu marre. Je voulais être musicien, mais je ne m'en sentais pas capable. J'ai découvert la musique, le jazz très tard, à la fac. J'ai travaillé dans la pub deux ans chez Mao puis chez Téquila, mais le stress, les crises d'eczéma... Ma femme m'a encouragé à faire ce que j'aimais. J'ai donc démissionné vers l'âge de 25 ans pour faire de la musique.

Comment découvrez-vous la musique et le jazz ?

A la maison, on m'a toujours dit : « La musique, c'est bien joli, mais passe ton bac d'abord ». De sorte qu'elle est passée après les études. La musique classique, un peu au conservatoire : trois mois à Lagny, avec le frère de Katarsensky ; trois mois au conservatoire du XVI^e avec Paulin. Le conservatoire ne me plaisait pas trop ; je suis un rat des champs, cela ne me correspond pas. Le jazz m'est tombé dessus à la fac où j'avais organisé un club de musique. Un groupe de jazz est venu répéter, j'ai écouté. J'avais environ 20 ans ; ils jouaient « So What », « On Green Dolphin Street »... Je leur ai demandé de jouer avec eux. Puis un groupe de jazz traditionnel, Le Fou Jazz Band de Charles Fougéa, composé d'anciens du Lycée Pasteur de Lagny, m'a demandé de tenir la trompette de la formation en 1983 et 1984. J'y ai fait mes classes. J'ai appris avec le traditionnel et j'en connais les clefs de fonctionnement. J'ai remonté l'arbre, chaque fois avec des musiciens qui connaissent très bien le style, par transmission empirique, orale en commençant la trompette à 14 ans.

Je suis aussi allé au CIM pendant trois mois. Antoine Illouz était le prof de trompette. Mais je suis rétif aux structures. Ça ne correspondait pas à ce que j'attendais. En revanche, la rencontre d'Eric Schultz, le guitariste et surtout grand arrangeur, a été importante. J'avais 24 ou 25 ans. Il m'a tout fait reprendre : l'harmonie, ... et surtout le respect du jazz. Il m'a montré la ligne de partage entre jouer comme les zazous avec les copains pour draguer les filles, ce qui était très sympa, et jouer de la musique. Il m'a fait prendre conscience que le jazz était autre chose : d'abord des gens, une histoire, l'histoire du peuple noir, les créateurs, les créateurs blancs, les relations au-delà des styles... Un jour, je lui ai demandé de jouer un blues, parce que j'imaginai que ce n'était pas difficile ; j'avais six ans de trompette ! Il m'a dit en me fusillant du regard : « *If you want to play the blues, you have to pay the due* ». C'est une rencontre majeure ; je suis passé du jazz-amusement au jazz tout simplement. J'ai travaillé pendant trois ans, en tant qu'amateur puis semi-professionnel, avant d'entrer dans la profession.

Il ne fut sûrement pas facile de se reconvertir à 25 ans, marié...

Effectivement. Mais il faut comprendre. Quand vers 25 ans je démissionne et je quitte la pub où il fallait faire du commercial et de la marge sans qu'il y ait de sens; c'était pénible... Je ne suis pas contre créer de la richesse; et je fais en sorte de bien gérer l'orchestre pour poursuivre notre activité. Mais faire de l'argent, faire de la marge, sans but philosophique, je ne m'y reconnaissais pas. A la fin, c'était insupportable! Ça ne me correspondait pas. Je venais de rencontrer ma femme, nous n'avions pas encore d'enfant; elle m'a mis devant la réalité, m'a incité à sauter le pas et à me mettre au travail pour avoir le niveau. Je me suis mis à travailler la musique comme un forcené pour me mettre au niveau de jeu d'un musicien professionnel. Ça fait dix-sept ans que je travaille. Pendant l'année de chômage à laquelle j'ai eu droit, j'ai fait ma formation professionnelle à l'IACP, à raison de 25 heures par semaine. Il y avait Marc Chalosse (p), François Théberge (sax) et une brochette de gens extrêmement compétents (Daniel Casimir, Jean Gobinet...) avec lesquels j'ai étudié les domaines indispensables à la compréhension du jazz, à la formation d'un musicien de jazz. Un cycle complet d'enseignement. Parallèlement, je suis allé voir M. Robert Pichereau, le «redresseur de colonne d'air» de tout Paris. Il m'a fait rectifier ma façon de souffler dans la trompette. J'ai eu des moments d'angoisse terribles car je passais des heures au fond de la cave pour apprendre à respirer! L'épreuve a duré un an ou un an et demi. Et pendant ce temps-là, il fallait continuer à jouer, j'étais dans le grand bain de la profession pour gagner ma vie. Il fallait apprendre et désapprendre en même temps! Heureusement, mon épouse, orthophoniste, gagnait sa vie, car pendant ce temps, il fallait assurer le quotidien : les impôts, etc.

Lorsque j'y suis obligé, je suis assez entreprenant et efficace. Je suis donc allé voir la SNCF, et je leur ai proposé le *Train du Jazz* avec la scénographie. Ça a marché. Ce qui nous a permis d'avoir des rentrées d'argent pendant les six mois de jointure où ce fut indispensable. Cette expérience du Train a été pour moi-même formatrice sur l'histoire du jazz que j'ai été contraint d'assimiler. J'ai beaucoup lu pour ne pas commettre d'erreurs sur le récit que j'en donnais. J'ai commencé à être plus à l'aise avec les différents courants. En même temps, j'ai commencé à monter plusieurs orchestres : un pour chaque style qui me concernait : le Fou Jazz Band est revenu avec plus de rigueur au traditionnel avec des

gens comme Laurent Bajata (g), Jack Cadieu (tb), Didier Sarazin (b)... Puis des petites formations style Basie, John Kirby, de la période swing. Nous nous obligeons à en respecter le style. Je me suis mis à étudier la musique de Bix pendant un an pour la comprendre et à relever la musique de Miles... C'est en travaillant Bix que je me suis rendu compte que l'essentiel de Don Cherry était déjà chez Bix : même façon de penser l'articulation. Parallèlement, j'ai monté un autre groupe, Jazz Passeport Quintet, qui jouait du hard bop avec les gens de la rue des Lombards : Jean-Michel Couchet (sax), Etienne Miallet (sax), Eric Schultz (g), souvent remplacé par Yves Brouqui, Nicolas Rajeau (b), Philippe Soirat ou Yves Nahon (dm). Il fallait que je travaille, que j'alimente la chaudière et que j'apprenne en même temps! J'avais réussi à trouver un contrat avec les whiskys J&B qui envoyaient l'orchestre jouer dans différents bars. J'utilisais ainsi ma formation d'économiste et de publiciste : j'ai réussi à placer l'orchestre pour 40 ou 50 concerts! En sorte que le lundi je travaillais le traditionnel, le mardi le swing et le mercredi le hard bop! Toujours beaucoup de transcriptions et les solos des maîtres relevés à l'oreille, sinon cela n'a pas grand intérêt. Ainsi, petit à petit, je suis parvenu à remonter mon niveau de jeu musical et à découvrir ce que j'aimais. Plus tard, j'ai monté un orchestre de jazz plus moderne. J'ai vite abandonné car je considérais que je n'avais pas le niveau. Il fallait que je construisse mes bases pour pouvoir y prétendre. Tout ce processus a pris une petite dizaine d'années, non pour exister sur la planète jazz, mais pour me sentir suffisamment solide et confiant pour

© François-Marie Dumas, by courtesy of Laurent Mignard



pouvoir jouer, écrire et surtout avoir un discours derrière ce que je joue. Pendant le même temps, j'avais monté un big band avec Andrea Michelutti (b), Federico Benedetti, Bertrand Chapelier, Pascal Gaubert, Pascal Camors où je m'exerçais à écrire des arrangements. On répétait tous les week-ends; je suis arrivé à placer trois ou quatre fois l'orchestre. Ça permettait d'entretenir la culture big band, de faire vivre et continuer le projet; je m'obligeais à faire beaucoup d'arrangements pour avoir un rapport à l'écriture. Pendant cette période, je travaille également dans l'orchestre de Pier Vandomber et je manifeste quelques vellétés de free jazz en compagnie de Federico Benedetti.

Une activité intense...

Oui. Et là, je ne parle que de jazz. Car il y a eu d'autres choses, d'autres



© Félix W. Sportis
 expériences parallèlement : des études avec David Liebman, Bill Dobbins, François Jeanneau et un perfectionnement avec le compositeur de musiques de films à Hollywood, David Angel. Ces rencontres successives, parallèles m'ont fait côtoyer la tradition et la modernité, sans savoir trop comment les marier mais avec l'intention de le faire. A la fin des années 1990, j'ai fait une première tentative d'associer un trio de jazz et un quatuor de violoncelles, avec Olivier Sens, Peter Perfido, Paul Broutin, Chahan Dinanian, Carlos Beyris et Jean Taverne. Bien que l'essai ait été salué par la critique, on se doute bien qu'il n'était économiquement pas possible de faire vivre une telle structure ! Il reste un album, *Face à Face* publié en 1998.

Comment en venez-vous à monter votre quartet ?

J'ai tiré un enseignement de l'expérience. En 2000, les choses sont devenues beaucoup plus claires. J'ai tout arrêté ; le traditionnel, je ne le joue pratiquement plus, sauf quand on le demande, je retrouve les copains. Mais j'avais enfin trouvé le sens de ce que je souhaitais faire. La première chose fut de monter un quartet, le Pocket Quartet, formation sans piano sur le format de la musique d'Ornette et de Don Cherry mais que je cherche à nourrir de tout ce qui m'a construit : un format où la chose devrait être agréable et accessible au plus grand nombre. Je ne crois pas en la musique absconse pour elle-même. Mais il faut qu'elle soit à l'intérieur suffisamment exigeante pour que les musiciens y trouvent leur compte et que les gens qui aiment la chose sensible ou subtile puissent s'y retrouver. C'est donc une recherche d'équilibre. Avec cette formation, j'enregistre un second album, *Suite*. Et je reçois le Second Prix du Concours de la Défense (2002). La formation, qui réunit Sylvain Rifflet (fl, cl, ts), Eric Jacot (b) et Sylain Clavier (dm), enregistre *Alter Tropicus* en 2004. Sur la lancée, nous avons remporté les *Révélation* de Jazz à Juan 2005. J'ai donc continué à pratiquer en quartet, étant parallèlement préoccupé par Ellington. *Alter Tropicus* était une contribution, certes modeste mais néanmoins volontaire, dans le regard sur l'autre, en prolongement d'un livre référant important, *Tristes tropiques*. Quelle est la position d'un musicien de jazz quand il s'inspire de la musique de l'autre, la musique des peuples du monde, quand cette musique rejoint l'idiome du quartet de jazz ? Comment rendre hommage sans pervertir ? Comment rester soi-même tout en respectant l'autre ? Aujourd'hui, c'est enfoncer une porte ouverte que de dire que le salut est dans l'autre. En tant que témoin de mon temps, en tant que citoyen, en tant qu'acteur, en tant que musicien engagé, le combat est celui d'un monde à changer. La musique du quartet est l'expression de cette idée. C'est une suite de portraits de nos contemporains, d'une situation, dans lesquels tous les morceaux sont chargés d'une énergie qui va vers l'avant ; qui puise soit dans l'expérience soit dans le regard de l'autre. Il n'est plus temps de se poser des questions. Il faut avancer, oser aller dans le monde avec confiance. Toute une série de morceaux témoigne de cela : « Good News » est le résultat de cette démarche, « un manifeste pour aborder l'avenir avec confiance ». Un morceau qui a pour titre « Fairplay » une

sorte de rumba, un peu à la Duke, où l'essentiel est une mélodie ; c'est pour moi une musique qui rend hommage à tous les gens qui continuent à faire preuve de fairplay aujourd'hui. C'est basique : je tiens la porte à mon collègue, je m'arrête au carrefour s'il est embouteillé, je m'intéresse à l'autre : je vis avec autrui. C'est une mélodie très lente, assez calme. Il y en a une autre, « Manhattan Express », en hommage à la mère de Woody Allen, qui symbolise cent ans de psychanalyse, comme toutes ces pauvres femmes qui en ont pris plein la figure de la part de leurs enfants, qui pour être mieux ont vitrifié leurs pauvres mères, qui pour la plupart ont fait de leur mieux ; elles se sont peut-être trompées, mais il y a un moment où il faut cesser de chercher la faute dans l'autre. Un autre est titré « Playmobil Festival », tout en ruptures. Comme ma femme est orthophoniste, j'ai pensé que son cabinet pourrait être l'endroit où l'on amènerait les enfants non pour les condi-

tionner mais pour les accompagner et les aider à être eux-mêmes et investir le monde avec sérénité. Et j'imaginai les enfants dans le cabinet d'orthophonie jouant avec les playmobils et les histoires qu'ils se racontent. La musique parle du monde magnifique des enfants. Il y a également une suite sur l'Europe centrale avec : « Tachkent », « Magyar » et « A l'Est de Constantinople » : trouver dans la rencontre entre civilisations l'énergie qui est en l'autre. Ce n'est pas à l'intérieur mais aux points de rencontre que se passent les choses. C'est aux points de contact que se produisent les événements intéressants. Je le fais sans prétention historique, politique ou philosophique, vu de ma fenêtre en tant que citoyen avec pour seul message : « Il y a un monde qui ne demande qu'à être investi ». Regardons comment les pays émergents bouffent le monde à pleines dents, et ils n'ont peur de rien. Pendant ce temps, nous nous posons des questions, avec les conséquences que nous constatons. La renaissance, je l'appelle de mes vœux ; nous sommes à la fin d'une période, et je pense qu'à l'échelle de ma vie, je la verrai.

Parlez-nous de vos rencontres...

J'ai eu l'occasion de faire d'autres expériences avec d'autres formations et en d'autres contextes. Je n'en étais plus l'initiateur, mais j'y collaborais activement ; par exemple dans le sextet de Mico Nissim (p, arr), en compagnie de Géraldine Laurent (as), Stéphane Guillaume (fl, cl, as, bcl), Jean-Luc Ponthieux (b), Mourad Benhammou (dm) et l'Orchestre symphonique de Suresnes, dont l'enregistrement public (31 mars 2009), *Ornette-Dolphy/Tribute Conséquences*, est maintenant disponible. J'ai également participé au récital d'improvisation du pianiste Eric Le Guen, *La Face cachée des compositeurs*, rencontre jazz et classique sur des orchestrations élaborées sur des œuvres allant de Bach à Ellington. Et cette année, en 2010, le Pocket Quartet, avec Geoffrey Secco (ts), Eric Jacot (b) et Luc Isenmann (dm), enregistre un nouvel album, *Good News* chez Juste une Trace, un petit label indépendant d'un centre de formation professionnel, AMOC, qui a produit Jean-Pierre Derouard par exemple. L'album *Good News* devrait sortir en mai 2011. J'ai un partenariat simple et efficace avec ce label qui me convient parfaitement.

Comment se produit la rencontre avec la musique d'Ellington ?

Quand le quartet a existé, je me suis rendu compte que j'étais nourri de ma musique mais qu'en même temps restait un tribut. L'occasion m'en a été donnée d'y répondre, quand la commande m'a été faite en 2002 par Frédéric Charbaut du Festival Esprit Jazz de reprendre les *Musiques Sacrées* de Duke à Saint-Sulpice (concert de 1969) ; j'ai monté un orchestre spécifiquement ellingtonien pour ce projet. Sa réalisation a si bien abouti et si bien fonctionné que les gars de l'orchestre ont eu l'impression de constituer une équipe toute entière portée vers un même objectif, au point que j'ai décidé de poursuivre l'entreprise ; au-delà des musiques sacrées, de faire un travail de fond sur la musique d'Ellington. Maintenant, je porte en moi deux objectifs : d'une part, ma musique ; d'autre part celle de Duke.

Est-ce la même chose que de jouer sa musique ou celle des autres ?

C'est le même acte bien sûr. Mais au-delà de cet aspect, ce qui est assez exceptionnel dans cette formation, c'est les relations humaines : chacun a un immense respect pour son voisin de pupitre. Que ce soit Villéger ou Milanta, on ne peut pas leur en conter sur la musique de Duke. De sorte que lorsque Philippe joue, les autres sont les premiers auditeurs concernés par sa musique et à l'écouter. Et quand Montier vient devant et fait ses prouesses... Chacun a envie de surprendre l'autre, mais pas dans la compétition.

Nicolas Montier et Fred Couderc ne participent au départ pas du même univers musical...

Effectivement, je ne pouvais retrouver un autre Gonsalves, qui est le ténor soliste d'Ellington par excellence : musicien à la sonorité incertaine, au son un peu détimbré, bizarre mais aussi qui swingue en même temps comme Hawkins, Webster... Avec eux, j'ai cet équilibre. Je suis ainsi assez content de notre organisation. Car il se trouve que c'est le second alto qui remplit le rôle de la clarinette. Quand Hamilton joue de la clarinette, c'est merveilleux parfois ahurissant, mais au ténor c'est assez anecdotique. Cet agencement nous permet d'avoir un clarinetiste deuxième alto et de donner toute sa place au premier alto, avec mes deux ténors ! Ça nous permet d'avoir un équilibre dans l'attractivité devant, où chacun a une place. Tous, parmi les anches, ont un timbre différent ; on perçoit parfaitement les cinq voix de cette section. Je leur demande de ne pas jouer à la Basie évidemment et au contraire, à chacun, de conserver son timbre, sa couleur ; j'essaie de rester fidèle à ce principe ellingtonien... Je transcris tout ce qu'il y a dans l'enregistrement, y compris la ligne de basse et la partie de piano, que les musiciens ont à leur disposition et qu'ils pourront interpréter à leur façon mais en tenant compte de la structure originale.

C'est un travail musicologique...

J'ai la sensation que les musiciens de ma génération (les 35-45ans) ont une énorme responsabilité. Parce que nous sommes à une période charnière ; les anciens sont en train de nous quitter et les jeunes musiciens, qui arrivent avec un bagage musical et instrumental extraordinaire, bien supérieur au nôtre, ne les connaissent pas. Il nous appartient donc de faire le joint entre cet héritage du passé et eux. Je me sens impliqué parce que nous disposons d'un matériau extraordinaire à transmettre, avec tous les enregistrements dont nous disposons maintenant ; Sylvain Rifflet, auprès de qui j'ai fait ce travail de « passeur » en lui faisant découvrir des œuvres, des pièces interprétées par Bechet, est un excellent exemple de notre rôle. Parce qu'il possède le bagage technique musical (conservatoire et tout...), parce qu'il a l'esprit curieux et qu'il a été formé à recevoir et à travailler ces œuvres comme il a appris à le faire pour des œuvres classiques. Voilà le sens des concerts que nous donnons. Parce que jouer la musique d'Ellington est à la portée de beaucoup de musiciens. Bien écouter, bien réaliser, tu passes du temps et tu le fais. Par contre, là où nous avons une responsabilité, c'est de donner du sens aux choses. Je me sens aussi responsable vis-à-vis des musiciens que du public. Ma démarche représente plus un parcours à l'intérieur d'une œuvre qu'une manière de montrer sa capacité à bien jouer Ellington ou un autre compositeur. Mon problème n'est pas de donner un concert comme Ellington en personne l'aurait programmé ou comme un autre orchestre l'aurait proposé avec plusieurs standards connus, quelques rappels, etc., et basta ! Je pense qu'en commençant par « Ko-Ko » et en poursuivant par « Harlem Airshaft », qu'en jouant quelques œuvres plus rares, les musiciens et le public auront envie après le concert de se replonger dans l'œuvre de Duke, d'acheter ses disques pour y pénétrer. Et les petits mots, que je mets en présentant chaque pièce, qui ont tendance à entrecouper la séquence musicale, j'en sais le risque, sont justement là pour donner des clés, pour établir un sens général, pour essayer d'en reprendre le cours et retrouver le fil d'Ariane de cette œuvre multiple, polymorphe – du blues à la chanson ; de la musique concertante aux emprunts orientalistes...

La fréquentation de l'art n'est pas une attitude passive ; c'est un investissement de chacun...

Effectivement, j'ai envie que le public s'approprie le concert.

Vos petites présentations des œuvres sont parties intégrantes de ces œuvres...

La compagne de Léandre Grau – Président du Festival de Big Band de Pertuis – a eu une jolie phrase, une réflexion profonde après notre concert : « Le concert d'hier et sa présentation m'ont donné l'impression d'avoir dépoussiéré ma mémoire, disait-elle. On va à un concert sans être spécialiste, mais on connaît un peu, parce que c'est une musique entendue chez nos parents. C'est quelque part enfoui dans notre mémoire : comme les objets d'un grenier sous la poussière et les toiles d'araignées. On n'y va jamais, mais ils sont là et bien là ». C'est ce qui m'intéresse : remettre les pièces dans leur perspective historique avec l'éclairage de notre temps.

Les musiciens de jazz de l'âge d'or jouaient pour donner du bonheur aux auditeurs tout en se faisant plaisir.

C'est exactement ce que je disais au début. Etre devant le public de Pertuis, par exemple, était un vrai bonheur ! Un véritable partage, comme avec mon père à l'accordéon, quand on jouait « On n'a pas tous les jours 20 ans » et autres morceaux populaires, le 14 juillet, pour le bal du village. Il y avait une batterie, une trompette et un accordéon. Sans basse, sans guitare, sans sono, pour les 120 personnes venues danser et manger la rondelle de saucisson de la mairie. On faisait du mieux qu'on pouvait, on prenait son panard. Mon père s'arrêtait lorsque ses partitions tombaient, mais on reprenait... L'assistance et nous avons passé une soirée formidable. Pour moi, à Pertuis ou ailleurs, notre concert relève du même type d'acte. C'est vrai partout, avec tous les publics.

Effectivement, parce que vous redonnez à la musique son sens et sa fonction sociale.

Oui, clairement. Et voilà pourquoi je parlais de la responsabilité que je pense être la nôtre en tant que musiciens. Tant pis si d'autres ne l'exercent pas. En ce qui me concerne, j'estime en avoir une. J'ai envie que les gens s'approprient le concert d'une façon ou d'une autre. Qu'ils soient contents même s'ils n'ont pas eu « Satin Doll » qu'ils pourront réentendre chez eux !

Mais le bis existe aussi, comme en musique classique ; un morceau connu pour remercier les spectateurs de leur attention...

Effectivement, c'est une relation interactive. Ce que j'aime dans cette musique et dans nos rencontres ou quand je parle avec Biensan qui a joué avec Sam Woodyard, c'est le plaisir de se nourrir des connaissances des uns et des autres. L'œuvre véritable est celle du passeur qui transmet. La capacité de l'artiste d'exercer son esprit critique dans son activité est essentielle pour s'affranchir des arguments d'autorité, des préjugés, en même temps que le respect et la connaissance de sa matière. C'est le socle. Ensuite s'affirmer certes, mais sans crainte. On m'a souvent demandé les références des enregistrements que nous avons réalisés. Et j'ai longtemps répondu que nous n'en avons pas. En 2006, je pensais que ce serait un non-sens économique. Je ne sais pas si ce ne serait pas un non-sens musical. Parce que la musique jouée correspond à des transcriptions d'albums. Alors pourquoi remettre dans les gondoles notre vision de ces transcriptions ? J'entends tout à fait l'argument selon lequel il est toujours intéressant d'écouter la lecture nouvelle de celui qui a réalisé la transcription. Mais cette production va intéresser un nombre très restreint de gens, voire de spécialistes. J'avais plutôt tendance à préférer que le public, après nous avoir entendus, retourne acheter les disques d'Ellington, les originaux. Par contre, Ellington n'est pas mort. Nous avons un rôle à jouer en l'interprétant sur scène ; et dans ce cas, mettre une exigence absolue.

Depuis, vous avez enregistré *Duke Ellington Is Alive* en 2009...

Je ne crois pas modifier totalement mon précédent point de vue, si je dis que cet enregistrement a été réalisé avec la complicité du public. Sans être l'orchestre d'Ellington, nous pouvons jouer Ellington sur scène. Et c'est la raison pour laquelle notre album a été enregistré en public. Il rend compte de l'ambiance en public. Il témoigne de la ferveur du public lorsque nous jouons cette musique sur scène. Et je continue à ne pas envisager d'enregistrement de l'orchestre en studio mais à donner des témoignages de nos représentations dans des enregistrements *live*. Je ne pourrais envisager d'enregistrement en studio que pour des œuvres importantes que Duke n'aurait jamais enregistrées, comme *Queenie Pie*; mais il faudrait alors faire un travail de réécriture de haute couture à la Süßmayr³!

Une sorte de reconstruction comme Ralph Kirpatrick a pu le faire sur les œuvres de Scarlatti.

Parfaitement. Parce qu'il y a beaucoup d'orchestres qui jouent Ellington; et je suis navré de devoir dire que la façon dont ils jouent cette musique est parfois inacceptable pour des gens qui se disent spécialistes de cette musique, ils la jouent de façon incorrecte. Ils ne font pas même l'effort de vérifier que leur pianiste a mis le nez dans le truc; que leur premier alto soit allé écouter Hodges avant de faire son solo; que les lignes de basse ne comportent pas de fautes de transcription. Et que le directeur musical, qui joue merveilleusement et dont je suis un fan depuis ses premiers albums avec Art Blakey, prenne plus de temps pour relire les scores, pour les reprendre, pour faire le ménage chez lui et pour jouer vraiment Ellington.

Vous parlez du Lincoln Center Jazz Orchestra et de Wynton Marsalis, de la disponibilité des musiciens...

Effectivement, et je ne veux pas le savoir. J'ai, comme lui, les mêmes problèmes de musiciens, qui ne sont pas uniquement attachés à l'orchestre. Je fais la guerre au laisser-aller dès qu'ils entrent dans la salle de « répète », je ne laisse rien passer au niveau du phrasé, de l'articulation et de l'intention personnelle donnée pour respecter la musique du compositeur ! Ce qui m'ennuie, c'est le décalage entre l'objectif et sa réalisation. Le projet Ellington est pharaonique. Nous sommes, d'une certaine façon, dépositaires de l'œuvre, ceux qui lui permettons d'exister. Nous passons des commandes, nous éditons des partitions. Nous les mettons à disposition des big bands du monde en les publiant. Or l'entreprise n'est pas à la hauteur du projet qui est absolument nécessaire, indispensable. Là, nous parlons de musique de répertoire. S'il joue Mozart, le chef d'orchestre va essayer de restituer cette musique telle que le compositeur l'a écrite et envisagée.

Et vous, en tant que chef d'orchestre, s'il y avait des enregistrements de Mozart, réenregistreriez-vous ses pièces ?

Non, je ne le crois pas. Il y en aurait moins besoin. Quoi qu'il en soit, mon problème n'est ni d'entretenir une polémique ni de contester une interprétation. Mais j'ai le projet de faire le boulot, à notre place, consciencieusement, le mieux possible; car tous les matins on se regarde à la glace et Ellington nous voit. Nous ne jouerons qu'Ellington écrit et arrangé par Ellington. Je ne veux que jouer la musique d'Ellington. Je ne ferai pas, comme Bolling, réécrire une orchestration sur la musique de Duke. Nous sommes un orchestre d'interprétation; c'est le ciment de tous les musiciens, ce qui fait que nous avons si peu de remplacements. C'est la musique d'Ellington qui les rassemble et pas la mienne ou ma personne. Je dois être très vigilant de ne pas rompre ce contrat. Là, je parle de management, plus seulement d'esthétique.

Les Etats-Unis sont encore profondément ancrés dans le christianisme, particulièrement les Afro-Américains...

Quand on joue du jazz, si l'on se nourrit du courant philosophique profond et de cette espèce de grâce du destin, alors là... En parvenant alors à trouver un équilibre entre ces diverses composantes, c'est formidable. Or je le trouve dans la musique d'Ellington; cet équilibre me plaît. Parce qu'il va remplacer le courant philosophique profond par une absence d'étiquette, un humanisme, une relation aux autres, une certaine façon de se projeter dans le monde...

1. Né en Californie.

2. Ethnologue et écrivain malien.

3. Franz Xaver Süßmayr fut l'élève de Mozart puis de Salieri. Il termina la copie du Requiem de Mozart (il savait imiter l'écriture du maître) et peut-être plus; on ne connaît pas l'étendue de sa participation à l'œuvre.

Selection discographique

Leader/coleader

- 1998. Jazz Trio & Quatuor de violoncelles, *Face à Face*, Juste une Trace/AMOC 9805
- 2000. Laurent Mignard Jazz Quartet, *Suites*, Juste une Trace/AMOC 032002
- 2004. Laurent Mignard Pocket Quartet, *Alter Tropicus*, Juste une Trace/AMOC 012004
- 2010. Laurent Mignard Pocket Quartet, *Good News*, Juste une Trace/AMOC 850814620191
- 2010. Laurent Mignard Duke Orchestra, *Duke Ellington Is Alive*, Juste une Trace/AMOC 305369175646

Sideman

- 2009. Mico Nissim, *Ornette, Dolphy/Tribute Conséquences*, *Cristal*
- 2009. Eric Le Guen, *La Face cachée des compositeurs*, *Autoproduit*

Duke Orchestra : Didier Desbois (as, cl), Aurelie Tropez (as, cl solo), Nicolas Montier (ts), Christophe Allemand (ts, cl), Philippe Chagne (bs, cl), Franck Delpout (tp), Franck Guicherd (tp), François Biensan (tp), Richard Blanchet (tp), Jean-Louis Damant (tb), Guy Figlionos (tb), Guy Arbion (btb), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (b), Julie Saury (dm), Patrick Bacqueville (voc), Laurent Mignard (dir)

Pocket Quartet: Laurent Mignard (pocket tp), Geoffrey Secco (ts, ss), Eric Jacot (b), Luc Isenmann (dm)

Concerts

- 29 mai 2011-Coutances (50)-Festival Jazz sous les pommiers
- 6 juin 2011-Collège des Bernardins (75)-« Early Ellington »
- 5 juil 2011-Jazz à Vienne (38) - « Battle Royal » : Duke Ellington vs. Count Basie
- Laurent Mignard Duke Orchestra & Michel Pastre Big Band
- 15 juil 2011 Le Vigan (30)-Festival Radio France et Montpellier
- 16 juil 2011-Toulouges (66)-Festival Radio France et Montpellier
- 17 juil 2011-Saint Raphael (83)-Festival Jazz New Orleans
- 18 juil 2011-Gruissan (11)-Festival Radio France et Montpellier
- 18 août 2011-Festival Jazz Ramatuelle (83)

Contacts : www.laurentmignard.com - www.maisonduke.com

**LAURENT MIGNARD
POCKET QUARTET**

Le 17 nov., 22h, China Club,
50, rue de Charenton, 12*,
01-43-43-82-02. (12 €).

TTT De Duke Ellington à Ornette Coleman par l'esprit, ce quartet réussit ce que Wynton Marsalis avait souhaité : donner vie à la tradition en la recréant en toute liberté. A ne pas manquer, dans un club qui vise haut.

**LAURENT MIGNARD
POCKET QUARTET**

Le 7 juil., 21h, le Bar belge,
97, av. du Général-Leclerc,
94 Maisons-Alfort, 01-43-68-20-50.
Entrée libre.

TT Une petite formation particulièrement intéressante entre les mains du joueur de trompette (pocket trumpet) Laurent Mignard, qui arpente en connaisseur passionné un territoire entre Duke Ellington et Ornette Coleman, ce qui a de l'allure autant que d'amble.

• CONCERT

Laurent Mignard Pocket Quartet, un jazz au goût de Navarre

La troisième soirée de Macadam Jazz s'est déroulée mardi soir sur la plus petite place de l'édition 2006, qui était donc comble. Au menu, le jazz surprenant de Laurent Mignard Pocket Quartet.



LAURENT MIGNARD POCKET QUARTET, DU CALME À LA TEMPÊTE... DU JAZZ TOUT À L'ÉNERGIE

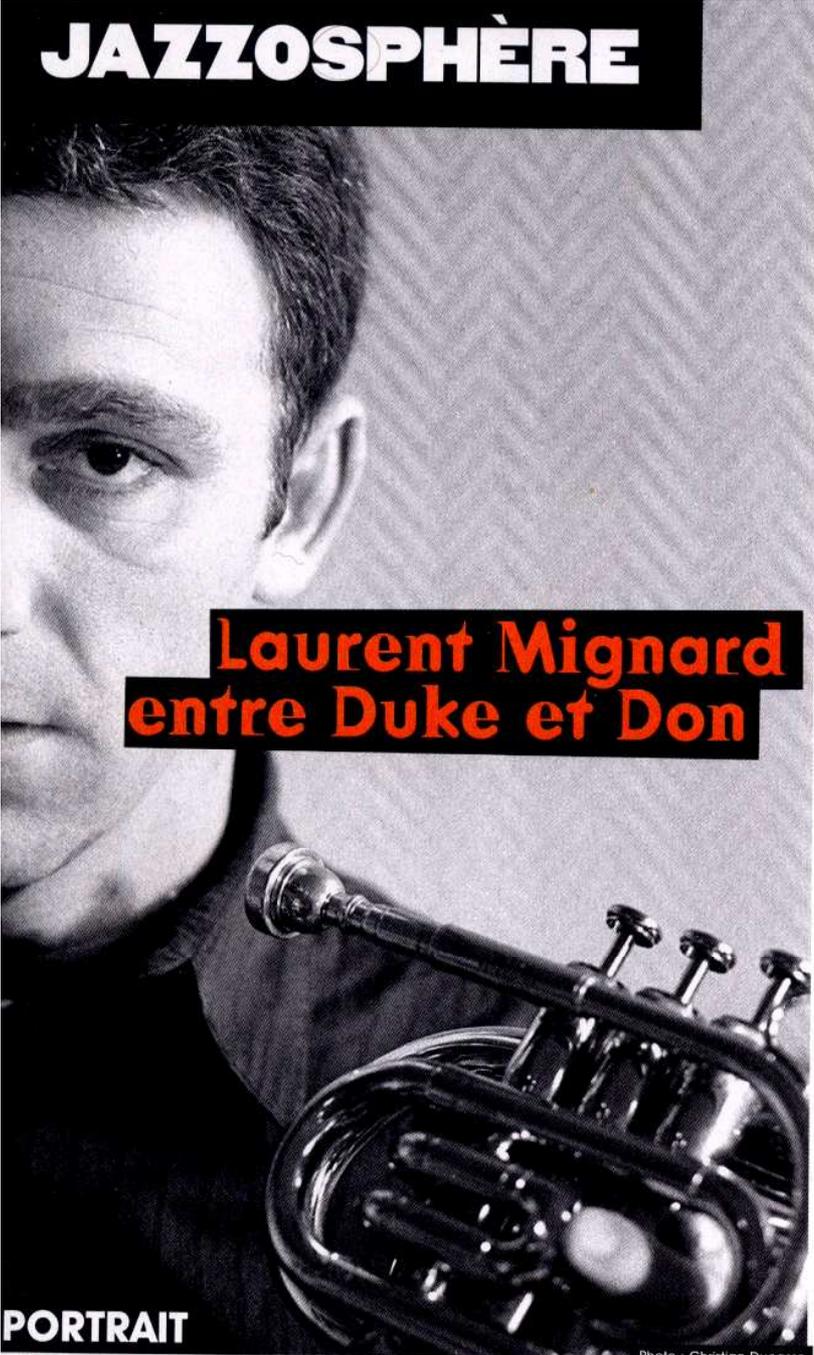
Place de Navarre, ses accès étroits, ses quelques arbres, ses graviers blanc et son intimité. Les températures caniculaires de la journée ont laissé place à une légère brise du soir... espoir. Cela faisait huit ans que Macadam Jazz n'avait pas posé ses notes sur cette place, «la plus petite de l'édition 2006», dixit Claude Fortin, le président de Jazzogène, co-organisateur du festival.

Petite, peut-être, mais pas vide, loin de là. 200 à 300 personnes s'y sont massées mardi soir pour découvrir le jazz si particulier de Laurent Mignard Pocket Quartet. Pourtant, la géographie des lieux est telle que le passage des promeneurs est quasi-nul. «Au vu du succès de ce soir, on peut dire que c'est bien la preuve que les gens viennent pour la musique», affirme Claude Fortin.

Entre le public et le groupe parisien, composé de Laurent Mignard (trompette, composition), Sylvain Rifflet (sax ténor, clarinette basse, flûte alto), Eric Jacot (contrebasse), et Sylvain Clavier (batterie), le dialogue se fait sur le ton de la plaisanterie. «Si le morceau vous plaît, venez mettre un petit caillou blanc sur la scène, s'il ne vous plaît pas, venez mettre un petit caillou blanc, on fera le décompte après», annonce hilare Laurent Mignard à la présentation d'un morceau.

«Basse talk», «Drum talk», les titres des morceaux sont des invitations à la discussion... Tantôt planante, tantôt douce et lancinante, le jazz du quartet prend son envol au fur et à mesure de la soirée, avant d'exploser sur un dernier morceau au tempo rapide et entraînant... Fin du set, vivement mardi prochain, place de la Vertu.

JAZZOSPHERE


 Laurent Mignard
entre Duke et Don

PORTRAIT

Photo : Christian Ducasse



RENCONTRE AVEC UN PASSEUR INSPIRÉ VERS L'ALTÉRITÉ : LE TROMPETTISTE, COMPOSITEUR ET LEADER LAURENT MIGNARD.

QUAND ON LUI PARLE DE grand écart entre son Pocket Quartet et son Dukish Orchestra, entre Ellington, inventeur selon André Hodeir de la forme dans le jazz, et Ornette Coleman, dynamiteur en chef de cette forme, Laurent Mignard rétorque qu'en dépit des apparences il y a plus d'une parenté entre ces musiques « intelligentes, gracieuses, élégantes. Des musiques qui ne trichent pas, où le rapport à l'autre est omniprésent, et qui viennent du blues et du swing. » Formé à la musique classique aux

conservatoires de Lagny et de Paris 16^{ème}, pour ce qui est du jazz, élève du CIM et partenaire de François Théberge, Dave

« Quand je joue Ellington, à partir de quand et jusqu'où suis-je moi-même ? La réponse vient morceau par morceau, mesure par mesure... »

LAURENT MIGNARD

Liebman, Albert Mangelsdorff au sein de l'ensemble franco-allemand, trompettiste (de poche, comme Don Cherry), compositeur, arrangeur et chef

d'orchestre, il a, la quarantaine juste atteinte, joué « du new, du swing, du bop et du hard bop ». Sans cesser de chercher l'alliance idéale entre écriture et improvisation. En témoigne un premier album, "Face à Face" (1998), pour trio de jazz et quatuor de violoncelles, dans lequel les parties écrites pour le quatuor cohabitent si bien avec des improvisations collectives que « par moments, on ne sait plus si on a affaire à quelque chose de stravinskien, de bartokien, ou à de l'improvisation. J'aime masquer cette frontière. Mais, ajoute-t-il, le travail sur la forme peut être poursuivi, l'enchaînement thème-solos-thème encore assoupli. » Il le prouve avec la création en 2002 d'un quartette réunissant Sylvain Rifflet (ts, bcl, fl), Eric Jacot (b) et Sylvain Clavier (dm, perc), choisis « pour leur motivation, leur ouverture à la musique moderne et leur imprégnation par la tradition, sans parler de nos références communes, comme le "Complete Communion" de Don Cherry avec Gato Barbieri, que je considère comme un acte fondateur ».

SUCCÈS IMMÉDIAT : 2^{ème} prix d'orchestre au Concours de La Défense en 2002, enregistrement de "Suites" (2002) puis d'"Alter Tropicus" (2005), élu, la même année, Révélation de Jazz à Juan, catégorie jazz instrumental. Ce Pocket

Quartet témoigne de l'admiration que Mignard porte à Cherry : « Il représente la grâce incarnée. Passé par le bebop – même chez Ornette, en creusant on retrouve le bebop – il s'est tourné vers les musiques ethniques et offre une bonne base sur le chemin de l'altérité ».

Le Dukish Orchestra procède d'une autre démarche. Voué à l'œuvre d'Ellington, « l'un des plus immenses héritages musicaux du XX^e

siècle », et particulièrement aux pièces les moins jouées (suites, concerts sacrés), il compte avec François Biensan, André Villéger, Philippe Milanta, entre autres,

quelques-uns des solistes les plus huppés de la place. Faute de partitions, il a réalisé des transcriptions à partir des enregistrements originaux. Objectif ? « Non enregistrer pour la nième fois ce qui existe déjà – encore que j'aie un profond respect pour le travail du Vienna Art Orchestra ou celui de Mingus – mais retrouver une sorte de vérité testimoniale. Je ne revendique pas une façon nouvelle de jouer Ellington, je veux seulement le faire vivre sur scène, le faire connaître autrement. Mon rêve est de créer, autour du big band, une maison "dukish" qui accueillerait, outre des musiciens, chanteurs, chorégraphes, techniciens de la vidéo, pour créer des spectacles et des concerts thématiques ». Une entreprise qui suppose la fidélité à une musique "de répertoire" et la capacité d'en exprimer l'esprit. « C'est la responsabilité du musicien d'être honnête par rapport aux transcriptions sans abdiquer sa part de vérité. Quand je joue Ellington, à partir de quand et jusqu'où suis-je moi-même ? La réponse vient morceau par morceau, mesure par mesure... Ce qui est certain, c'est que mon travail avec le big band oriente ma recherche avec le quartette, et réciproquement. Les deux projets se nourrissent l'un l'autre. »

INSATIABLE CHERCHEUR, passionné par Debussy, Ravel, Dutilleux ou Takemitsu aussi bien que par l'illustration sonore de courts métrages, par le théâtre et la publicité, guidé par David Angel, saxophoniste et compositeur de musiques de film à Hollywood, Mignard collectionne les réalisations originales (on lui doit la conception et la scénographie du Train du Jazz qui a sillonné la France naguère) et exerce des activités d'enseignant. Autant de manières d'aller vers l'autre. De s'opposer à la monoculture dénoncée en 1955 par Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques*. Et de se construire à travers cette recherche d'une altérité qui prend valeur de quête initiatique.

JACQUES ABOUCAYA

CD "Alter Tropicus" (AMOC/Juste-Une-Trace).

CONCERTS à Valenciennes (Pocket Quartet, 16 décembre) et Cogolin (28 janvier).

Disque étonnant. Par sa construction, trois suites dont l'intitulé de certains mouvements donne la teneur : « Egyptus », « Tambacunda », « Baton Rouge », etc. Par la forme olympique des musiciens, Laurent Mignard, trompettiste, Sylvain Rifflet au sax ténor et autres anches, le contrebassiste Eric Jacot et le batteur Sylvain Clavier. Par l'étrange beauté du son, axé sur l'alliage trompette-ténor (saluons la décontraction inventive de Sylvain Rifflet). Sans artifices, juste ce qu'il faut d'accessoires dépayants, la trompette de poche du leader, des percussions bien trempées mais pas étouffantes, un petit instrument africain dont les lamelles battent le rappel en guise de transition. Par l'éclectisme enfin, Le Grand Manitou de Laurent Mignard, et de longue date, n'est autre que Duke Ellington. Le trompettiste était donc à bonne école pour



éviter l'exotisme de pacotille et ce, sur de solides bases afro-américaines. « Chromatalk » fait ainsi furieusement songer au « Skippy » de Monk, tandis que « Baton Rouge » reprend sur un mode ternaire les arabesques quasi argentines du précédent « Hotel de Emigrantes ». Laurent Mignard (aidé du restant du quartet sur de nombreux titres) a ce talent d'écriture qui fait que chaque mouvement s'impose avec la force de l'évidence tout en faisant oublier qu'il n'est pas là par hasard. Magistral de bout en bout, y compris la synthèse finale, en titre (à peine) caché, de tout ce qui précède. L'« altérité » des tropiques est bien réelle. On en redemande, comme la compagnie d'un intime dont on sait qu'il (ou elle) n'a pas fini de nous surprendre.

Thomas Marcuola



531 | NOVEMBRE 2002

LAURENT MIGNARD

>Suites

(Amoc 032002/Juste-une-trace).

Mignard (tp de poche), Sylvain Rifflet (ts, bcl, fl), Eric Jacot (b), Sylvain Clavier (dm, perc).

Des pièces souvent courtes, si l'on excepte les vingt minutes de *What's Funny - Jazz Sonata*, ciselées avec une précision d'orfèvre et faisant la part belle à chaque membre du groupe, dans un juste équilibre entre écriture et improvisation. Un travail sur le souffle, le son et la complémentarité des instruments. Telles sont les suites composées par Laurent Mignard dont l'inspiration s'abreuve aux sources de l'unanimité orientale (en témoignent ses poèmes reproduits sur la pochette) et puise aussi chez Ornette Coleman (*Fort Worth Legend*). Si *Choctaw Suite* évoque fugitivement le Tony Scott de "Music For Zen Meditation", si l'expressionnisme de *City Suite* peut parfois donner un sentiment de déjà entendu (chez Ellington, chez Marsalis), on n'en soulignera pas moins que la démarche reste le plus souvent originale, tant dans l'architecture d'ensemble que dans le détail d'interprétations qui retiennent par la valeur des solistes – Mignard dans *Belma Candles*, Rifflet dans *Meditation* – et la parfaite cohésion d'un groupe dont le prix obtenu au dernier concours de La Défense n'est nullement usurpé.

Jacques Aboucaya



N° 86 Décembre 2002

LAURENT MIGNARD

JAZZ QUARTET

Suites

★★★

Le trompettiste (de poche) Laurent Mignard se réfère au quartette d'Ornette Coleman. Il revendique en particulier l'héritage de Don Cherry qu'il tente de prolonger avec une grande honnêteté. Trois "Suites" en particulier composent ce disque: la *Choctaw Suite*, où l'écriture voisine avec le naturel, et qui témoigne d'une sensibilité presque fragile avec toutefois une grande franchise; plus "traditionnellement jazz", la *City Suite* est une sorte de promenade-déambulation sur fond de *walking bass*; tandis qu'on retrouve dans l'*Alter Ego Suite* l'esprit Coleman/Cherry avec ses ruptures, ses richesses, ses aspérités, ses couleurs. La "sonate" finale est un témoignage à la fois de la liberté et de la disponibilité de musiciens ouverts qui ont multiplié pratiques et expériences des plus diverses. Laurent Mignard, Sylvain Rifflet, Eric Jacot et Sylvain Clavier n'ont pas oublié que le jazz est d'abord la musique de la communauté afro-américaine, une musique de joie et de souffrance, toujours en quête de liberté. Voilà pourquoi ce disque, qu'on ne laissera pas disparaître sous la poussière de nos étagères, est un album touchant et juste.

Jean Buzelin

1 CD Juste une Trace AMOC
032002 – Distribué par
www.just-une-trace.com. Prix
indicatif: 18 €.

Album "Suites"

Laurent Mignard : esprit, es-tu là ?

Concours de La Défense, juin 2002. Le verdict tombe. Deuxième prix d'orchestre : Laurent Mignard Jazz Quartet ! Surprise. On serre des mains, on se congratule. Sur le chemin du retour, un visage familier : Fred Charbaut. Dieu sait pourquoi, Ellington vient se glisser dans la conversation. Le trompettiste (de poche) évoque son travail fructueux avec les élèves de sa vallée natale du Petit-Morin, en Seine-et-Marne, autour de la musique sacrée de Duke. Charbaut avoue chercher un beau spectacle pour le gala d'ouverture du prochain festival Esprit jazz à Saint-Germain-des-Prés. Un ange passe. Et une idée : pourquoi ne pas recréer cette œuvre méconnue de Duke, en big band à Saint-Sulpice, son Sacred Music Concert ? Près de trente-cinq ans après... Huit mois plus tard. Clamart. Bienvenue dans la tanière de Mignard, "Jazz et associés". On entre. D'emblée, une vision, un parfum, enivrant : Ellington. Partout. Disques, bouquins, partitions. *"Plus qu'un mois avant la création à Saint-Sulpice. C'est la dernière ligne droite, après des mois de transcriptions et de recherche."* Ardent, les traits tirés, Laurent ne dégage aucun stress. Ce n'est pas le style de la maison. C'est qu'il n'en

est pas à son premier grand défi — le Train du jazz en 1991, c'était lui ! Artiste engagé, hyperactif. Passionné aussi bien par King Oliver que par Don Cherry, trompinette oblige. Un drôle d'électron libre que cet ex-fils de pub... *"Deux répétitions sont prévues avant le concert. Elles consisteront à faire ce que l'on fait trop peu dans ce pays, à savoir travailler sur le son d'orchestre. L'équipe réunie est béton : LaVelle a accepté de tenir le rôle de la chanteuse soliste, servie par un formidable chœur gospel noir et un big band de peintures — des fondus d'Ellington, enthousiastes, qui swinguent. Je ne voulais pas d'un orchestre show off, brillant, mais plutôt un ensemble qui ait de la profondeur, de la gravité. Au travers de ce répertoire sacré, on sert une cause qui nous dépasse. On ne parle même plus de Duke ici... mais de Dieu !"*

Jonathan Duclos-Arkilovitch

• **À ÉCOUTER :** Laurent Mignard Jazz Quartet, "Suites", Juste une trace / AMOC.

• **EN CONCERT :** Duke Ellington "Musique sacrée", création le 6 mai à l'Eglise Saint-Sulpice à Paris, dans le cadre du Festival Esprit Jazz; en quartette le 30 avril à la Foire de Paris, le 16 mai à Provins et le 18 juin à Orléans.

• **À CONSULTER :** www.jazz-associes.com

